

LA BOMBE ATOMIQUE, CATALYSEUR DE LA GUERRE FROIDE

La Bombe atomique, initialement prévue pour neutraliser l'Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale, a été expérimentée sur les populations civiles de Hiroshima et de Nagasaki et, finalement, a déclenché le processus de la guerre froide.

1. Les origines de la guerre froide

Déjà avant 1939, un puissant courant d'idées antisoviétiques s'était créé partout dans le monde et en particulier à la mission américaine de Riga, poste d'observation où étaient menées les recherches sur le régime soviétique pendant l'entre-deux-guerres. C'est là que s'élaborèrent les "postulats de Riga" qui constituèrent les premiers germes de la guerre froide alors que les principes émis plus tard à Yalta étaient plutôt en faveur de la détente sous l'influence d'un climat rooseveltien franchement optimiste que le jugement d'André FONTAINE taxa de rêve impossible. Ce n'est qu'en novembre 1933 que l'URSS fut reconnue par les Etats-Unis, soit 8 mois après l'accession de Franklin D. ROOSEVELT à la présidence.

Cette guerre froide fut émaillée de très nombreux événements pendant sa phase d'installation et de développement que l'on pourrait situer entre 1944 et 1949.

En plus de la méfiance qui a régné pendant la guerre entre l'URSS et les Occidentaux, plusieurs événements d'opposition vont surgir dès 1944. Citons parmi d'autres la mutinerie du 4 avril 1944 de la flotte hellénique dans le port d'Alexandrie pour destituer le roi et réclamer la république (voir article dans ce bulletin sur la mutinerie de la flotte royale hellénique), l'insurrection de Varsovie au mois d'août de la même année qui ne fut pas soutenue par l'armée rouge déployée cependant de l'autre côté de la Vistule et enfin l'impitoyable guerre civile en Grèce qui éclate en décembre de la même année.

La conférence de Yalta de février 1945 constitua un assez bon compromis malgré les critiques dont elle fut l'objet. Ses accords furent sérieusement malmenés après la mort de ROOSEVELT survenue le 12 avril 1945 et suite à l'explosion de la première bombe atomique américaine du 12 juillet de la même année.

Harry TRUMAN, peu informé sur les questions de politique étrangère, succéda à son illustre prédécesseur à un très mauvais moment. C'est lui qui dut prendre la terrible décision de l'essai atomique d'Alamogordo le 16 juillet 1945. Le Reich avait capitulé le 8 mai. La Bombe prévue pour neutraliser une arme atomique allemande ne se justifiait plus. Elle allait néanmoins être lancée sur deux villes japonaises, en dépit de l'avis de la majorité des scientifiques du projet Manhattan, dans le but d'empêcher les Soviétiques d'intervenir dans le conflit. Effectivement, STALINE s'était engagé à déclarer la guerre au Japon 3 mois après la chute de l'Allemagne. L'empire du Levant était à genoux. L'empereur avait envoyé, via Moscou et à l'insu de ses généraux, plusieurs signaux aux Américains pour négocier une reddition. Après l'avertissement de TRUMAN du 26 juillet que "des forces prodigieuses et jamais vues étaient sur le point de déchaîner contre eux l'assaut final" (A. FUNK, p.149), les E.U. répondirent par le bombardement d'Hiroshima le 6 août et par celui de Nagasaki le 9. Ces deux villes martyres avaient été épargnées par les bombardements conventionnels et constituaient des cibles utiles pour les "expérimentateurs".

Ces trois explosions nucléaires allaient avoir

des répercussions considérables sur la politique américaine. Dès la conférence de Potsdam qui s'ouvre le 17 juillet, au lendemain d'Alamogordo, l'ambiance a changé depuis Yalta et suite à la présence de TRUMAN. Le problème allemand et celui des réparations vont constituer une fameuse pomme de discorde qui s'envenimera au cours des années ultérieures. Les auteurs décrivent en général la guerre froide comme un processus inéluctable, comme une sorte de mécanisme incontrôlable qui aurait été propulsé par un engrenage infernal. La bombe qui pourrait être identifiée à cet engrenage n'y joue pourtant pas, pour eux, un rôle prépondérant et spécifique. Pierre de SENARCLENS relate toutefois (p.159) qu'à la conférence des ministres des affaires étrangères à Londres (11 septembre 1945) MOLOTOV fera "plusieurs fois allusion à la bombe atomique" comme pour signaler à son collègue BYRNES qu'il "cherchait à tirer profit de cet avantage militaire".

C'est une guerre étrange, sans opérations militaires visibles directes (la drôle de guerre de 39?) entre les deux superpuissances, mais caractérisée par de très nombreux essais nucléaires et des opérations militaires parallèles et violentes comme en Corée et au Vietnam. Américains et Soviétiques prendront des risques énormes pour préparer la guerre nucléaire. De nombreuses expériences, souvent inacceptables sur le plan éthique, seront poursuivies (AEPGN nouvelles, 1, p.5-8). Andreï SAKHAROV, dans ses mémoires (p.182...) se préoccupe des conséquences biologiques des essais nucléaires. Il relate que PAVLOV, général du KGB, suite à ses remarques, lui avait répondu qu'il fallait aller de l'avant et accepter tous les sacrifices pour sortir victorieux de la lutte à mort entre l'impérialisme et le communisme.

Le tout engloutira des centaines de milliards de dollars, provoquera de très graves nuisances écologiques et déstabilisera l'économie mondiale. Ni André FONTAINE dans son "Histoire de la guerre froide", ni

Guillaume PARMENTIER dans "Le retour de l'Histoire" n'attribuent un rôle central à la Bombe. La dissuasion nucléaire y est présente mais son rôle est loin d'être prépondérant.

L'agressivité et la responsabilité des Soviétiques font l'objet de nombreux commentaires (D. YERGIN, P. DE SENARCLENS). Seule Lilly MARCOU semble culpabiliser l'Occident, elle rappelle notamment qu'après mai 47, l'élimination des ministres communistes français et italiens se fera sous la pression américaine bien que les soviétiques aient refusé de soutenir des prises de pouvoir en Europe occidentale. Quant à Anne DE TINGUY, si elle reconnaît que la découverte de la bombe atomique a aggravé le conflit, elle oublie de dire que cette détérioration s'est produite entre 1945, date de la première explosion américaine, et 1949, date de la première explosion soviétique.

2. La Bombe atomique, catalyseur de la guerre froide

Gar ALPEROVITZ, auteur de Atomic Diplomacy : Hiroshima and Potsdam et Kai BIRD, auteur de John J. Mc CLOY : The making of the American Establishment ont récemment publié dans Foreign Policy un article particulièrement inattendu et révélateur intitulé "The Centrality of the Bomb" qui attribue à l'arme nucléaire un rôle essentiel et décisif dans le développement de la guerre froide.

Après l'échec du plan BARUCH, présenté en juin 1946 à l'ONU -et qui devait contrôler l'énergie nucléaire-, le processus de la guerre froide est devenu irréversible. Selon ALPEROVITZ et BIRD, l'arme nucléaire américaine a permis de modifier de fond en comble le contrôle de l'Allemagne et a rendu possible le réarmement de ce pays, ce qu'aucun président américain n'aurait pu imaginer sans elle. En outre, La bombe a rendu possible la guerre de Corée et du

Vietnam. Ces guerres qui mobilisaient des moyens énormes ne pouvaient pas être envisagées en l'absence d'un parapluie nucléaire capable de protéger les troupes américaines sur le théâtre européen. Sans l'arsenal nucléaire, ces expéditions militaires auraient été des "guerres mauvaises, aux mauvais endroits et au mauvais moment".

Les Roosevelt et autres "utopistes", qui pensaient initialement que l'URSS et les E.U. auraient pu accéder à une coopération efficace, avaient probablement raison. Cette hypothèse semble raisonnable et de nouvelles recherches d'archives semblent l'accréditer... Un fait se détache nettement: l'incroyable militarisation nucléaire de ces deux superpuissances qui a servi de levier à la guerre froide. Il est intéressant d'imaginer ce qu'aurait été le destin du monde après la seconde guerre mondiale en l'absence du monopole atomique américain. Des tensions se seraient certainement manifestées mais, la dissuasion nucléaire et les risques de guerre mondiale auraient été absents (cf. Crise de Cuba). Il est vraisemblable que, sans la bombe, un degré de compréhension aurait pu prévaloir précisément à un moment où les alliés commençaient à trouver des possibilités de coopération en Europe. De nombreuses archives américaines et soviétiques, devenues disponibles, confirment une telle hypothèse. Evidemment, la grande utopie n'aurait pas remplacé la paix saccagée mais les discussions auraient été moins brutales et plus efficaces. Ces négociations auraient permis de neutraliser les frictions, les susceptibilités et les rivalités apparues dans certaines zones sensibles de l'Europe centrale ou des Balkans.

On peut se demander ce qui se serait passé si le programme Manhattan avait eu 2 ou 3 mois de retard. Les demandes réitérées de reddition de la part du Japon auraient-elles été prises en considération? Si la capitulation des troupes nipponnes avait été acceptée avant la date prévue du premier essai nucléaire, Hiroshima et Nagasaki

auraient été sauvées. Mais avec TRUMAN, la production des bombes atomiques aurait très probablement continué, vu les investissements considérables du projet Manhattan. Ce qui revient à dire que la guerre froide aurait probablement vu le jour, sauf si un ROOSEVELT n'avait imposé un plan Baruch et interdit les essais...

3. Yalta et la rupture de Potsdam

A Yalta (4-11 février 1945) ROOSEVELT était bien décidé à exiger la démilitarisation de l'Allemagne, y compris le désarmement industriel. Il avait le soutien de STALINE qui espérait désespérément des réparations pour reconstruire l'URSS. En bref, Yalta prévoyait la détente, un contrôle sévère de l'Allemagne, des réparations et une déclaration assez vague sur le statut des pays de l'Europe centrale et orientale.

Avec Potsdam (17 juillet 1945, au lendemain de l'essai d'Alamogordo), la conjoncture bascule. Au cours de la conférence, TRUMAN est informé du succès de la première explosion atomique américaine. CHURCHILL affirme avoir observé que le président américain s'était senti beaucoup plus énergique vis-à-vis des Russes. Les nouveaux et anciens responsables américains et britanniques réalisent qu'ils sont en position de force. En juin 45, James BYRNES, secrétaire d'Etat, était prêt à faire des concessions, car les E.U. ne souhaitaient pas la guerre avec l'URSS. A Potsdam, non seulement la Bombe est présente mais TRUMAN a remplacé ROOSEVELT, malencontreusement mort le 12 avril. Avec une arme derrière la porte, les dirigeants américains et BYRNES en particulier peuvent rendre la Russie "plus malléable". Le secrétaire d'Etat, désormais assuré de l'arme atomique, abandonne purement et simplement certaines clauses de Yalta qui avaient notamment fixé les réparations allemandes à 20 milliards de dollars et dont la moitié était destinée à l'Union Soviétique. A cause de la Bombe, les "postulats de Yalta", basés sur la coopération, ont pratiquement disparu tandis que les postulats de Riga", basés sur la confrontation, font leur réapparition.

POTSDAM ET LA COREE

Pierre DE SENARCLENS dans son ouvrage "de Yalta au rideau de fer" (p.125) relate que "à POTSDAM, le 24 juillet, le général MARSHAL affirmait à ses homologues soviétiques qu'il n'y aurait pas de débarquement américain en Corée avant la prise de KYUSHU, la grande île occidentale du Japon". Certains diplomates conseillèrent ensuite à TRUMAN de prendre pied en Corée. Américains et Soviétiques fixèrent la séparation de leurs armées sur le 38^{ème} parallèle.

La bombe atomique a définitivement empoisonné les bonnes relations de la fin de la guerre qui régnaient à Yalta. Malgré les objections françaises au sujet du problème allemand, TRUMAN ET BYRNES, lors d'une rencontre le 22 août 1945, répondront sèchement à de GAULLE que "la Bombe atomique fera réfléchir les pays qui seraient tentés de commettre des agressions".

En outre, l'arme suprême allait permettre une double neutralisation avec la division de l'Allemagne et l'endiguement (containment) des Soviétiques, cher à George KENNAN en 1946 et 1947 (télégramme et article du Foreign Affairs). KENNAN, en 1975, reviendra sur ses déclarations en proclamant, un peu tard, que les Russes n'auraient jamais attaqué l'Europe de l'Ouest même en l'absence d'arme nucléaire.

4. Le complexe d'encerclement de STALINE

En mai 1946, les réparations sont brusquement arrêtées et BYRNES tend ostensiblement la main aux Allemands lors d'une déclaration très officielle faite en septembre à l'Opéra de Stuttgart. Les quatrième et cinquième essais nucléaires de juin et juillet 46, exécutés à Bikini au moment où BYRNES et MOLOTOV négocient sur l'avenir de l'Allemagne, vont forcément créer un

malaise de plus en plus grave et stressant pour l'URSS. Cette dernière se sent encerclée et de plus en plus menacée par les Etats-Unis et l'Allemagne. Georges MARSHALL, qui a remplacé BYRNES, déclarera à la fin de 1947 que la nouvelle situation créée en Allemagne par les Occidentaux ne présage rien de bon. Il va jusqu'à prévoir le coup de Prague qui aura lieu le 25 février 1948.

Plusieurs chercheurs ont découvert ou souligné tout récemment une série d'événements qui étaient passés inaperçus ou ignorés. Ils sont révélateurs du bon comportement des Soviétiques :

- les élections d'automne 45 en Hongrie et sous contrôle soviétique ont consacré la défaite des communistes;
- en septembre 45, Moscou retire ses troupes de Norvège malgré ses demandes visant à installer des bases militaires communes sur l'archipel du SPITZBERG;
- en décembre 45, Moscou accepte des non-communistes dans le gouvernement roumain, ce qui rend possible la reconnaissance de ce pays par les E.U. et la Grande-Bretagne;
- à la même époque, les Soviétiques abandonnent la Tchécoslovaquie et, des élections aboutissent à un gouvernement ouvert à l'Ouest comme à l'Est; la Tchécoslovaquie, selon L. MARCOU, "aurait pu avoir le sort de la Finlande si la géopolitique de la guerre froide ne l'avait jetée dans l'engrenage infernal d'un monde devenu malade!";

LA TCHECOSLOVAQUIE

La crise, en partie liée aux mauvaises récoltes de l'été 1947, débutera pendant l'hiver 1947-1948. La Tchécoslovaquie, après une période d'hésitation, finira par refuser sa participation au Plan Marshall. Les Etats-Unis abandonneront de plus en plus la Tchécoslovaquie qui était ouverte à l'Est comme à l'Ouest. En février 1948, les communistes, profitant d'une crise, prendront le pouvoir. Les Américains déclancheront une alerte atomique à partir du 6 mars. Plusieurs arrestations eurent lieu à Prague. Le ministre des affaires, MASARYK, fut défenestré ou se suicida le 10 mars. La Tchécoslovaquie faisait désormais partie du glacis soviétique.

- au printemps 46, les Soviétiques libèrent l'île danoise de Bornholm;
- pendant la guerre civile de Grèce, STALINE abandonne les Communistes grecs en conformité avec les accords de Yalta sur les pourcentages d'influence; pendant l'offensive de VON RUNSTEDT, les troupes britanniques interviennent massivement en Grèce (décembre 1944) pour désarmer l'Armée populaire grecque de libération (E.L.A.S.), alors que le général EISENHOWER n'envisage pas de pouvoir franchir le Rhin avant le début du mois de mars.
- en Autriche, l'armée soviétique contrôle les élections dans sa zone d'occupation et se retire en 1955 après la signature du traité de paix;
- en 1946, les Soviétiques font savoir à Maurice THOREZ qu'ils ne soutiendront pas une prise du pouvoir par les Communistes afin d'éviter un conflit international;
- en 1946, les troupes soviétiques quittent l'Iran. Après leur départ, l'armée iranienne démentellera les deux républiques autonomes, l'une azerbaïdjanaise, l'autre kurde, dont l'établissement avait été favorisé par l'occupant (J. LEVESQUE, p. 126);
- directement après la guerre, les Soviétiques ont enlevé de nombreuses voies de chemin de fer à titre de réparation,

ce qui a provoqué un démantèlement du réseau ferroviaire en Europe centrale mettant l'armée rouge dans l'impossibilité de se déplacer;

- en Asie, STALINE a soutenu TCHANG KAI-CHEK et les troupes soviétiques ont évacué la Mandchourie dès mai 1946;
- la bonne volonté de l'URSS est démontrée avec les statuts de neutralité octroyés à la Finlande et à l'Autriche. Après 1947 et 1948, l'attitude soviétique changera suite au plan MARSHALL (juin 1947), aux préparatifs du Pacte Atlantique et à la réforme monétaire dans les zones occidentales d'Allemagne et de Berlin (18 juin 1948).

A la fin de l'année 47, on assistera à de nouveaux signes de raidissement avec la dissolution des partis d'opposition en Pologne et en Hongrie ainsi qu'à la création du Kominform le 5 octobre. Le complexe de l'encerclement prend forme...

5. La diplomatie de la Bombe

Avec la Bombe derrière la porte, les E.U. pouvaient s'offrir le luxe de réarmer l'Allemagne et de placer l'URSS devant le fait accompli. En juin 1945, les E.U. avaient plus de 12 millions d'hommes et de femmes sous les drapeaux, un an après en 1946, les effectifs étaient tombés à 3 millions et en

1947 la démobilisation s'achevait en ne laissant qu'un million et demi de militaires en activité. Avec de tels effectifs, le réarmement de l'Allemagne et la guerre de Corée ne pouvaient être imposés qu'avec l'appui de la Bombe étant donné la vulnérabilité des troupes stationnées en Europe. La guerre de Corée va contribuer à l'intensification de la guerre froide avec un budget militaire américain qui va passer de 4% du PNB à 14%! Il se stabilisera à 10% après la guerre, chiffre presque démentiel qui permettra ultérieurement l'engagement au Vietnam.

Les archives déclassifiées ont démontré que l'URSS, privée du prêt-bail après la guerre, était dans l'impossibilité absolue d'attaquer l'Occident.

L'absence de voies ferrées en Europe Centrale due au démantèlement, une traction chevaline de 50% dans l'armée rouge et des effectifs qui étaient passés entre 1945 et 1947 de 11 365 000 hommes à 2 874 000 avaient considérablement réduit la marge des manoeuvres de l'armée soviétique. Selon le renseignement américain, l'armée rouge n'aurait pu aligner que 800.000 hommes pour une attaque en Europe.

ESSAIS NUCLEAIRES ENTRE 1945 ET 1951

Essais américains

Essais soviétiques

16.07.45	ALAMOGORDO Nouveau Mexique	23 Kt			
06.08.45	HIROSHIMA Japon	15 Kt			
09.08.45	NAGASAKI Japon	21 Kt			
30.06.46	BIKINI (Pacifique)	23 Kt			
24.07.46	BIKINI	23 Kt			
1947	pas d'essais				
14.04.48	ENEWETAK (Pacifique)	37 Kt			
30.04.48	ENEWETAK	49 Kt			
14.05.48	ENEWETAK	18 Kt			
1949	pas d'essais		29.08.49	SEMIPALATINSK ?	10-20 Kt
1950	pas d'essais				
07.04.51	ENEWETAK	81 Kt	24.09.51	SEMIPALATINSK	25 Kt
20.04.51	ENEWETAK	47 Kt	18.10.51	SEMIPALATINSK	50 Kt
08.05.51	ENEWETAK (1 ^{ère} Bombe thermonucléaire)	225 Kt			
24.05.51	ENEWETAK	45 Kt			

6. Conclusions

La paix a été saccagée en grande partie par CHURCHILL (discours de FULTON du 5 mars 1946) et les Américains qui détenaient le monopole de l'arme atomique avant 1949 et qui pouvaient donc imposer de nombreuses décisions de la doctrine TRUMAN confortée par l'article de KENNAN. Cet état de fait ne pouvait qu'envenimer une situation qui devint démentielle avec la création de l'OTAN et de son armement nucléaire.

Le dialogue de sourds s'installera après la conférence de Londres (septembre 45) malgré l'article paru dans "The Economist" du 25 mai 1945 qui admettait que la sécurité de l'URSS devait s'appuyer sur une Pologne amie ainsi que sur les mines de Haute-Silésie pour remplacer celles du DONBASS détruites par les Allemands. Cette incompréhension enclenchera une politique d'isolement de la part de STALINE.

Symétriquement, l'occupation du Japon et du Pacifique par les E.U. vont démontrer la volonté américaine de se créer une zone d'influence propre -un glacis occidental?- dont seront exclus, non seulement les Soviétiques mais aussi la Grande-Bretagne et le Canada, des programmes de recherches nucléaires.

Dans le chaos actuel, espérons que les Etats-Unis parviendront à faire signer un Traité de Non-Prolifération en 1995 afin d'abolir une fois pour toute l'arme nucléaire dans le monde et la guerre froide en Asie. Nous conseillons vivement à nos lecteurs la lecture de l'article de ALPEROVITZ et BIRD que nous considérons comme tout à fait remarquable.

Références bibliographiques

- ALPEROVITZ G. et BIRD K., the centrality of the Bomb Foreign Policy, 1, 3-20 (1994)
- DE SENARCLENS P., De Yalta au rideau de fer. BERG (1993)
- DE TINGUY A., USA - URSS La détente (1985)
- FONTAINE A., Histoire de la guerre froide FAYARD (1983)
- FUNK A., DE YALTA A POTSDAM. Ed. Complexe (1987)
- LEVESQUE J., L'URSS et sa politique internationale de 1917 à nos jours. Armand Colin (1980)
- MARCOU L., La guerre froide, l'engrenage Ed. Complexe (1987)
- PARMENTIER G., Le retour de l'Histoire. Ed. Complexe (1993)
- PIERART P., Séquelles, inconscience et crime de la guerre froide AEPGN nouvelle 1, 5-8 (1994)
- SAKHAROV A., Mémoires. Seuil (1990)
- YERGIN D., La Paix saccagée. Ed. Complexe (1990)